



Masters of Lahij



In one of the mountain valleys of the Greater Caucasus in the north of Azerbaijan lies a village of copper-smiths - Lahij. They have been living here since ancient times. According to legend, Lahij was founded by the last king of the era of heroes, Shah Kai Khosrow, who was glorified by Ferdowsi.

The history of Lahij is full of mysteries. However, local legend has it that after a long journey, Kai Khosrow, who voluntarily left his throne, settled on a steep bank of the Girdimanchay River where he founded a city together with several of his close associates.

It is difficult to judge how reliable this legend is, but Lahij appeared a very long time ago indeed, in the 3rd-4th centuries, and it was built as a city from the first quarters. This is evidenced by a three-level underground reservoir laid a millennium and a half ago under the main street of Lahij. Drinking water flows in it on top, technical water below, and there is a tunnel for sewage at the bottom.

The streets and alleys of Lahij were paved with river stone. All houses were built from stone too - more often two-storey and less often three-storey houses.



Les maîtres artisans de Lahij

Au nord de l'Azerbaïdjan, au creux d'une vallée du Grand Caucase se niche la bourgade de Lahij, où le cuivre est travaillé depuis un lointain passé. Lahidj, d'après la tradition, a été fondé par Firdousi, le dernier roi de l'époque héroïque, le chah Key-Khosrov.

L'histoire de l'apparition de Lahij abonde en énigmes. Mais une légende locale affirme que Key-Khosrov, après de longues pérégrinations, renonça au trône et vint avec quelques fidèles s'installer ici, sur la rive escarpée de la Girdimantchay, où il fonda une ville.

Il est difficile de dire quand quelle mesure on peut faire foi à cette légende, mais il n'en reste pas moins que la fondation de Lahij remonte aux III^e-IV^e siècles et que, dès l'origine, ses premiers quartiers composèrent une ville,

comme l'atteste la canalisation souterraine à trois niveaux, créée il y a quinze cents ans sous la rue principale de Lahij. Le tuyau du haut amène l'eau potable, celui du milieu, l'eau sanitaire, tandis que celui du bas évacue les effluents.

La voirie de Lahij est pavée avec des galets de rivière. Les maisons, elles aussi, étaient toutes bâties en pierre. Elles com-

portaient un, parfois deux étages. Le rez-de-chaussée abritait les innombrables ateliers et boutiques. Chaque quartier possédait sa place centrale, avec la mosquée et le hammam. La nuit, pour le confort des habitants et la protection contre les voleurs et les mauvais garçons, les rues étaient éclairées par des lampadaires et des torches.



Masters of Lahij

Workshops and shops, of which there were a lot, were set up on the first floor. The city was divided into quarters, and each of them had a square with a mosque and a public bath. At night, the streets were lit with lanterns and torches for the convenience of residents and for protection from thieves and evil people.

The city had neither ramparts



nor other fortifications. Medieval Lahij could afford such carelessness, since only a narrow road or, in fact, a path, which could be cut off by impassable rubble of stones at any moment, led to it through the mountains. But for merchant caravans the route was always open. And they went to Lahij one after another, as the city was famous in the entire East for products of its craftsmen, mainly for the, sharp and flexible blades that pierced even metal armor. No less popular among buyers were products of Lahij coppersmiths. Covered with bas-reliefs and intricate lettering and decorated with sayings from the Koran, sumptuous dishes and bowls easily found buyers on any market. Merchants readily bought boots, saddles, belts and bridles sewn in Lahij as they were made from high quality soft

La ville n'avait ni remparts, ni autres ouvrages défensifs. Elle pouvait se le permettre car, au Moyen Âge elle n'était reliée à l'extérieur que par une route étroite – disons mieux, une sente –, que l'on pouvait fermer à tout moment par d'infranchissables amas de pierres. Par contre le passage était toujours ouvert pour les caravanes de marchands. Et ceux-ci venaient sans discontinuer, attirés par la renommée des produits de ses chaudronniers cuivre, de leurs lames tranchantes et souples qui perçaient même les armures mé-



talliques, mais aussi pour toutes les fabrications de ses autres artisans. Les remarquables plats et gobelets ornés de motifs et de calligraphies reproduisant des passages du Coran s'écoulaient rapidement sur les marchés. Les commerçants achetaient aussi volontiers les bottes, selles, courroies, brides locales en cuir souple et résistant. Et enfin ils ne repartaient pas sans avoir fait choix de quelque tapis chaud et pelucheux aux couleurs éclatantes.

À la fin du XIX^e siècle, près de quarante métiers différents étaient pratiqués à Lahij. Les produits de la cité étaient si réussis, réalisés avec un tel art, un tel savoir-faire qu'ils figurent jusqu'à aujourd'hui à des places d'honneur dans les plus fameux musées du monde, y compris au Louvre.

Cette étonnante cité d'artisans surgie en plein cœur des montagnes comme d'un coup de baguette magique est arrivée au XX^e siècle sans avoir modifié son aspect et son mode de vie. Elle a été épargnée par les cataclysmes naturels et sociaux, mais le progrès scientifique et technique lui a porté un tort considérable. Soumis à la concurrence, ses ateliers, précédemment au nombre de plus de deux cents, ont fermé, et les habitants ont migré vers les grandes villes. Lahij s'est appauvrie et vidée. Peut-être aurait-elle ainsi fini par disparaître si les historiens ne s'en étaient pas mêlés. Il s'agissait en effet d'une véritable ville-musée. De plus, les descendants des maîtres artisans du passé avaient conservé non seulement les outillages des ateliers, mais aussi



A modern road, by which dozens of buses with tourists arrive in Lahij every day, was built to the city. Shops are crowded again, but curious people gather outside workshops that have started working again: everyone is interested in seeing how a knife is forged or a dish is made from a copper sheet. Comfortable hotels, cafes and restaurants appeared in and around Lahij. And the town itself began to expand and became overgrown with new streets and houses. They are built with all medieval architectural canons as before so as not to disrupt the uniformity of buildings, but with completely modern amenities - electricity, TV and Internet. After all, it is the 21st century, and ancient Lahij perfectly fits into it.

And in 2015, the copper craftsmanship of Lahij was inscribed in the UNESCO Representative List of the Intangible Cultural Heritage. And there is hope that it will join the repository of artifacts created by humanity in its long history. ■

and durable leather. Finally, they certainly bought carpets from Lahij - bright, colorful, warm and fluffy.

By the end of the 19th century, there were nearly four dozen different crafts here. Products from Lahij were so good and were made with such grace and skill that they still take places of honor in the world's leading museums, including the Louvre.

This amazing city of craftsmen, which emerged in the heart of the mountains, as if by magic, successfully lived up to the 20th century without changing its appearance or the lifestyle of local residents. It was not affected by natural or social calamities, but scientific and technological progress became a real disaster for it. Unable to withstand competition, workshops closed although there used to be more than two hundred of them here, while people migrated to big cities. Lahij became empty and impoverished. And, perhaps, it would have gone into oblivion, if

historians had not thought better of it. After all, it was a museum city. In addition, the descendants of the skilled masters of the past were able not only to maintain the workshop equipment, but also to preserve the secrets of melting and forging, metal processing and engraving. So Lahij was announced a state historical and cultural reserve of the 15th-19th centuries in Azerbaijan. It was inscribed in the Great Silk Road international tourist route. The new history of Lahij began from that moment.





les secrets de la fusion et du forgeage, de la transformation et de la gravure du métal. C'est pourquoi Lahij a été décrété réserve historico-culturelle nationale des XV^e-XIX^e siècles et a pris place sur l'itinéraire touristique international de la Route de la soie. S'est ainsi ouverte une nouvelle page de l'histoire de la cité.

Des dizaines de cars de touristes empruntent quotidiennement la route moderne qui a été construite. De nouveau, les gens se pressent dans les boutiques, et les curieux viennent observer les artisans des ateliers rendus à la vie: ceux qui forgent les lames ou transforment à coups de marteaux les feuilles de cuivre en plats. À Lahij et dans ses environs se sont ouverts des hôtels confortables, des cafés, des res-



taurants. La bourgade elle-même s'est transfigurée, de nouvelles rues, de nouveaux logements y sont apparus, dans le respect de toutes les règles médiévales d'architecture, de façon à conserver l'unité d'aspect du bâti, mais avec tous les équipements modernes: électricité, télévision, Internet, comme il convient au XXI^e siècle, où l'antique Lahij a su trouver sa digne place.

Et en 2015 l'art du cuivre de Lahij a été inclus dans la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO et on peut espérer qu'il enrichira encore les collections de beaux objets créés par l'humanité durant sa longue histoire. ■